

CORRESPONDANCE INTIME

A UN AMI — A SON FRÈRE

St Apollinaire, 22 juillet 1874

Mon cher Lawrence,

Me permets-tu un petit reproche? Il me semble que tu ne tiens pas assez à la communion fréquente. (1) Pourquoi? Tu te crois donc assez fort pour résister au mal par toi-même? Quelles raisons t'en éloignent? L'Eucharistie, mon cher ami, est le pain des forts et le vin qui fait germer les vierges. C'est le pain de l'âme. Sais-tu pourquoi tu sens que ton âme est faible? c'est que tu la privas trop du pain mystique qui seul peut nourrir la vie en elle. Le jeûne affaiblit le corps et tu crois que ton âme trop souvent privée de sa nourriture aura la force et la santé?

Le jansénisme, tout-puissant au Canada pendant de longues années, a laissé de déplorables préjugés contre la communion fréquente. Mais sais-tu quelle est là-dessus l'opinion de l'Eglise? Le Concile de Trente désire que les fidèles communient chaque fois qu'ils assistent au saint Sacrifice, et tous les jours s'ils le peuvent. C'était la pratique des premiers chrétiens. Aussi c'était là le temps de l'héroïsme et des grands sacrifices.

Quelle raison apportes-tu contre la communion fréquente? en trouves-tu une seule qui ne tombe au premier examen? Si tu en trouves une, je te laisserai tranquille là-dessus; sinon, j'espère que tu rendras les armes.

(1) Le lecteur remarquera sans doute avec surprise que les objections que l'on apporte aujourd'hui contre la communion fréquente sont déjà réfutées sommairement dans cette lettre, (qui date pourtant de quarante-quatre ans) en même temps que l'enseignement traditionnel de l'Eglise à ce sujet s'y trouve affirmé avec un flair doctrinal vraiment merveilleux chez un jeune séminariste de vingt et un ans. — N. D. L. R.